

La position relative de l'économie belge en Europe

Avril 2009

*Bernadette Biatour, bbi@plan.be
Chantal Kegels, ck@plan.be*

Abstract – Ce working paper analyse le lien entre l'évolution de la position relative et les prix relatifs de la manufacture et des services marchands belges dans l'ensemble européen sur la période 2000-2005. L'évolution des prix relatifs est, ensuite, décomposée en évolution des coûts unitaires relatifs de production pour déterminer l'origine des mouvements de prix observés. L'analyse repose sur la base de données EUKLEMS telle que publiée en mars 2008.

Jel Classification – F14, F20

Keywords – Position relative, prix relatifs, coût relatifs, productivité

Executive Summary

Ce working paper analyse le lien entre la position relative et l'évolution des prix relatifs de la manufacture et des services marchands belges par rapport à l'union européenne des Quinze (UE15) sur la période 2000-2005. Pour ce faire, il utilise la base de données EUKLEMS dans sa version de mars 2008.

En comparaison européenne, la manufacture belge est relativement spécialisée en métallurgie, chimie, industrie textile, industrie alimentaire, construction automobile et industrie du papier. Par contre, elle est très faiblement spécialisée dans des activités de haute technologie (la fabrication d'ordinateurs, de télécommunications et d'instruments médicaux, d'optique et de précision).

Sur la période considérée, la manufacture a vu sa position relative dans l'ensemble européen se dégrader légèrement. Cette dégradation est causée par le grand nombre de branches d'activités qui enregistrent une croissance de leur valeur ajoutée réelle (VA) plus faible que celle enregistrée par leur homologue européenne. Cette évolution est concomitante à une évolution défavorable du déflateur relatif de la VA, elle-même due principalement à une progression plus rapide du coût unitaire du capital en Belgique que chez les partenaires européens et, pour un peu plus du tiers, au dérapage du coût salarial unitaire relatif. Ces dérapages sont, eux-mêmes, en partie dus à une croissance trop faible de la productivité tant du capital que du travail. Cette croissance trop faible est expliquée par une évolution défavorable de la productivité totale relative des facteurs. Les branches de la manufacture qui connaissent une dégradation de leur position compétitive n'ont pas réussi aussi bien que leurs consœurs européennes à améliorer l'efficacité de la combinaison des facteurs de production. La chimie, les fabrications non métalliques, les fabrications métalliques, la fabrication de machines, la fabrication de radio, télévision et communication, la fabrication d'appareils de bureau et informatiques, la fabrication d'autres véhicules et l'industrie manufacturière non classée ailleurs sont les principales branches à enregistrer une telle évolution. Par contre, une série de branches : l'industrie alimentaire, les branches du textile et du cuir, du bois, du papier et de l'imprimerie et du caoutchouc et plastic qui cependant au total ne représentent que 30,5 % de la valeur ajoutée des industries manufacturières, connaissent à la fois une hausse de leur part de marché, une amélioration de leur compétitivité salariale et une progression de leur productivité relative totale des facteurs.

Au regard de leurs homologues européens, les services marchands belges sont relativement spécialisés en assurances, commerce de gros, services aux entreprises, intermédiation financière, logistique et entreposage, transport routier et aérien et autres activités financières.

Sur la période considérée, la position relative des services marchands belges dans la VA réelle des services marchands européens a légèrement augmenté et ce, malgré une évolution défavorable des prix relatifs des services marchands. Cette évolution défavorable trouve elle-même

son origine dans une progression beaucoup plus rapide du coût unitaire du capital dans les services marchands belges que dans les services marchands de l'UE15. En effet, l'autre déterminant de l'évolution du déflateur de la VA, le coût salarial unitaire a progressé beaucoup moins rapidement en Belgique que dans l'UE15. Cette maîtrise du coût salarial unitaire est exclusivement due à une progression beaucoup plus forte de la productivité horaire en Belgique qu'en Europe, les services marchands belges augmentant tous l'intensité capitalistique de leur production davantage que leurs homologues européens.

La comparaison des résultats obtenus basés sur la VA à ceux obtenus basés sur la production montre que les branches manufacturières belges ont augmenté leurs consommations intermédiaires plus fortement que les mêmes branches de l'UE15, laissant supposer un recours accru à l'outsourcing. La tendance inverse est visible en ce qui concerne les services marchands, ces derniers ayant peut-être bénéficié d'une partie de l'outsourcing accru de la manufacture.

Table des matières

1. Introduction	1
2. L'industrie manufacturière	2
2.1. Position relative en termes de VA	3
2.2. Position relative en termes de déflateur	9
3. Les services marchands	15
3.1. Position relative en termes de VA	16
3.2. Position relative en termes de déflateur	19
4. Conclusion	23
5. Annexe 1	25

Liste des tableaux

Tableau 1	Part des branches manufacturière belges dans la valeur ajoutée réelle de l'EU15 en 2005	2
Tableau 2	Décomposition du taux de croissance de la productivité relative des branches de la manufacture, moyenne sur la période 2000-2005	7
Tableau 3	Part des branches des services dans la valeur ajoutée réelle de l'EU15, 2005	15
Tableau 4	Décomposition du taux de croissance de la productivité relative des services marchands, moyenne sur la période 2000-2005	18
Tableau 5	Part des branches manufacturières dans la VA et la production en volume de l'UE15 en 2005, en %	25
Tableau 6	Part des branches de services marchands dans la VA et la production en volume de l'UE15 en 2005, en %	25

Liste des graphiques

Graphique 1	Positionnement relatif à EU15 des branches de la manufacture, Moyenne 2000-2005	4
Graphique 2	Evolution des heures relatives et de la productivité horaire relative des branches de la manufacture, moyenne 2000-2005	6
Graphique 3	Evolution de la position relative et de la PTF relative des branches de la manufacture, moyenne 2000-2005	8
Graphique 4	Différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA de la manufacture entre la Belgique et l'UE15	10
Graphique 5	Différentiel d'évolution du Coût Salarial Unitaire (CSU) et du coût unitaire du capital (CUC) de la manufacture entre la Belgique et l'UE15	11
Graphique 6	Différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire de la manufacture entre la Belgique et l'UE15	12
Graphique 7	Evolution du CSU relatif et de la VA relative des branches de la manufacture, moyenne 2000-2005	14
Graphique 8	Evolution du CUC relatif et de la VA relative de la manufacture, moyenne 2000-2005	14
Graphique 9	Positionnement relatif à EU15 des services marchands, moyenne 2000-2005	16
Graphique 10	Evolution des heures relatives et de la productivité horaire relative des services marchands, moyenne 2000-2005	17
Graphique 11	Différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA des services marchands entre la Belgique et l'UE15	19
Graphique 12	Différentiel d'évolution du Coût Salarial Unitaire (CSU) et du coût unitaire du capital (CUC) des services marchands entre la Belgique et l'UE15	20
Graphique 13	Différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire des services marchands entre la Belgique et l'UE15	21
Graphique 14	Evolution du CSU relatif et de la VA relative des services marchands, moyenne 2000-2005	22
Graphique 15	Evolution du CUC relatif et de la VA relative des services marchands, moyenne 2000-2005	22

1. Introduction

Une façon indirecte d'évaluer la compétitivité de l'économie belge est d'analyser l'évolution de la part de la richesse mondiale créée en Belgique. En raisonnant comme si le marché mondial se résumait au marché européen des Quinze (UE15), une augmentation de la part de la Belgique dans la valeur ajoutée (VA) européenne est équivalente à un accroissement de ses parts de marché. Ce faisant, l'analyse porte sur les parts de marchés des entreprises belges dans l'ensemble des marchés détenus par des firmes concurrentes de l'ensemble européen, cette concurrence s'exerçant aussi bien sur le marché intérieur de l'ensemble européen que sur les marchés extérieurs de cet ensemble. Ceci donne un éclairage différent, mais tout aussi pertinent, et complémentaire de l'approche traditionnelle par les exportations. Il est, en effet, moins intéressant pour le pays de gagner des parts à l'exportation si le contenu en valeur ajoutée locale de celles-ci diminue, par exemple parce que les firmes exportatrices font de plus en plus appel à des sous-traitants étrangers. L'analyse par les valeurs ajoutées permet de tenir compte de cette question.

Cette évolution de la part relative de la Belgique dans la VA européenne est mise en regard de l'évolution de la compétitivité prix de la Belgique par rapport à l'ensemble européen. L'évolution des prix relatifs est, ensuite, décomposée en évolution des coûts unitaires relatifs de production pour déterminer l'origine des mouvements de prix observés.

Cette approche est adoptée pour analyser successivement l'évolution de la position compétitive de la manufacture et des services marchands belges sur la période 2000-2005, période qui correspond à une dégradation du solde de la balance commerciale de la Belgique. L'analyse est étendue aux principales branches d'activité représentatives de la manufacture et des services marchands.

Cette étude fait donc l'objet de deux limites importantes : elle ne porte que sur une période restreinte et ne prend pas en considération le reste du monde en dehors de l'UE15.

Toutes les données étudiées proviennent de la base de données EUKLEMS telle que publiée en mars 2008. Dans cette base de données, la rémunération totale des deux facteurs de production, le capital et le travail, est strictement égale à la VA nominale. Dès lors, la rémunération du capital est obtenue en soustrayant à la VA nominale, la rémunération du travail. Si une branche d'activité est caractérisée par l'absence de concurrence parfaite, le profit économique qui en résulte se retrouve soit dans la rémunération du capital, une rente étant alors présente, soit dans la rémunération du travail si le pouvoir de négociation des travailleurs est tel qu'ils parviennent à obtenir une rémunération supérieure à leur productivité, soit partiellement dans les rémunérations des deux facteurs de production. L'analyse menée dans ce working paper ne permet pas de décomposer les différents éléments de la rémunération de chaque facteur de production mais se limite à comparer le taux de croissance annuel moyen de la rémunération du capital et du travail sur la période considérée avec celui de la rémunération du capital et du travail de l'UE15.

2. L'industrie manufacturière

Si nous considérons l'industrie manufacturière dans son ensemble (la branche D de la NACE), nous constatons que sur la période 2000-2005, sa part dans la VA réelle européenne est passée de 2,84 % en 2000 à 2,81 % en 2005, soit une légère détérioration de sa position relative. Mais au sein de la manufacture, certaines branches ont vu leur part se modifier de façon plus nette.

Avant d'analyser ces changements, il est utile de prendre conscience de l'importance relative de chacune des branches belges dans la manufacture européenne. Pour ce faire, le tableau 1 présente, pour chaque secteur¹, la VA réelle exprimée en pourcent de la VA réelle du même secteur au niveau de l'Europe de Quinze (EU15) pour l'année 2005. Il ressort de ce tableau que les branches manufacturières dans lesquelles la Belgique est relativement spécialisée au niveau européen sont la métallurgie, la chimie, l'industrie textile, l'industrie alimentaire, la construction automobile et l'industrie du papier. Par contre, la Belgique est très faiblement spécialisée dans des activités présentées souvent comme de haute technologie comme la fabrication d'ordinateurs (branche 30) ou de télécommunication (branche 32) ou d'instruments médicaux, d'optique et de précision (branche 33).

Tableau 1 Part des branches manufacturière belges dans la valeur ajoutée réelle de l'EU15 en 2005

Branche d'activité (code NACE)	%
Industrie alimentaire (15)	3,68
Industrie du tabac (16)	2,41
Industrie du textile (17)	4,56
Industrie de l'habillement (18)	1,09
Industrie du cuir et de la chaussure (19)	0,57
Industrie du bois (20)	2,23
Industrie du papier (21)	2,95
Imprimerie, édition et reproduction (22)	2,59
Chimie (24)	4,72
Industrie du caoutchouc et plastic (25)	2,32
Autres fabrications non métalliques (26)	2,52
Métallurgie (27)	5,17
Fabrications métalliques (28)	2,11
Fabrication de machines (29)	1,65
Appareils de bureau, de comptabilité et ordinateurs (30)	0,39
Appareils électriques (31)	2,87
Radio, télévision et communication (32)	1,77
Instruments médicaux, d'optique et de précision (33)	1,00
Construction automobile (34)	3,38
Construction d'autres véhicules (35)	1,64
Autres industries manufacturières (36 et 37)	1,84

Source : base de données EUKLEMS, version de mars 2008.

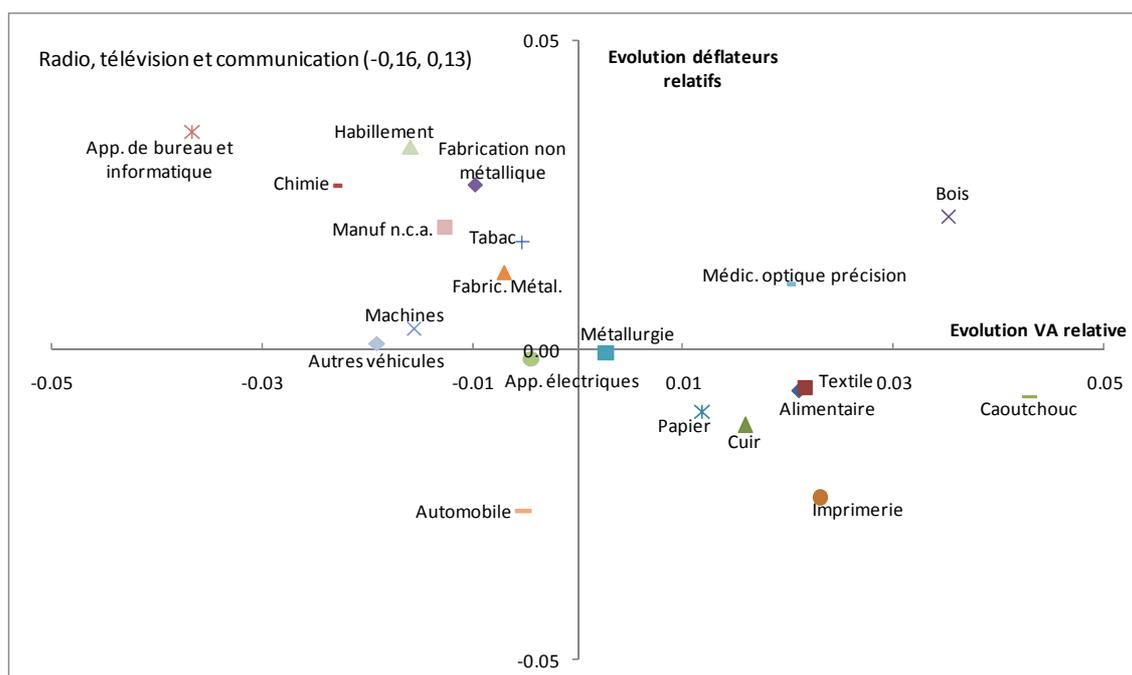
¹ Le secteur 23, industrie du charbon, du raffinage pétrolier et de l'énergie nucléaire n'est pas repris étant donné son comportement erratique et la difficulté de mesurer sa valeur ajoutée.

L'évolution de la part relative de la Belgique dans la VA européenne peut aussi être mise en parallèle avec l'évolution de la part relative de la Belgique dans la production européenne. Cette part a augmenté sur la période 2000-2005, passant de 3,28 % à 3,41 %. La différence dans l'évolution des parts relative dans la VA et dans la production s'explique par le comportement des consommations intermédiaires. Ces dernières ont augmenté plus rapidement dans la manufacture belge que dans le reste de l'Europe, traduisant sans doute un recours plus poussé à l'outsourcing de la part des industries belges. Le tableau 5 à l'annexe 1 détaille les parts relatives en termes de VA et de production pour les branches de la manufacture pour lesquelles de telles données sont disponibles. La part relative en termes de production est toujours supérieure à la part relative basée sur la VA, à l'exception notable des branches de haute technologie que sont la fabrication d'appareils électroniques, électriques, de communication et de précision (branches de 30 à 33). La spécialisation relative de la manufacture belge n'est pas modifiée quand elle est mesurée par la part relative des branches dans la production européenne plutôt que dans la VA européenne.

2.1. Position relative en termes de VA

En vue d'analyser les changements récents, chacun des 21 secteurs qui composent la manufacture est positionné dans un plan dont l'axe horizontal indique l'évolution de la part relative du secteur belge dans la valeur ajoutée européenne (UE15) et dont l'axe vertical indique l'évolution du prix relatif de la VA du secteur belge par rapport au même secteur en Europe (UE15). Chaque donnée est une moyenne sur la période 2000-2005. Il convient de rester prudent dans l'interprétation de l'évolution des prix relatifs car aucune information sur le niveau des prix relatifs n'est disponible. L'hypothèse sous-jacente à l'analyse est qu'en début de période, les niveaux de prix belges sont proches des niveaux européens et que, dès lors, le changement dans ces niveaux est l'élément déterminant.

Le plan est ainsi divisé en 4 quadrants : le cadran supérieur gauche correspond à une situation de détérioration de la position relative qui se traduit par une diminution de la part de ce secteur dans la VA européenne et par un différentiel de croissance du déflateur de la VA défavorable au secteur belge. Le cadran supérieur droit correspond à une amélioration de la position relative du secteur belge malgré une augmentation de prix plus élevée en Belgique qu'en moyenne dans l'UE. L'amélioration de la position relative repose alors sur d'autres éléments que le coût des facteurs de production. Le cadran inférieur gauche correspond à une détérioration de la position relative du secteur qui voit sa part dans la VA européenne diminuer tout en enregistrant une croissance du déflateur de la VA moins élevée que celle de l'UE. Cette détérioration est donc causée par un ou plusieurs déterminants autres que le coût des facteurs de production. Enfin, le cadran inférieur droit correspond à une amélioration de la position relative du secteur belge qui voit sa part dans la VA augmenter et le déflateur de la VA augmenter moins rapidement que dans l'Union.

Graphique 1 Positionnement relatif à EU15 des branches de la manufacture, Moyenne 2000-2005

Source : base de données EUKLEMS, version de mars 2008.

Le graphique 1 fait apparaître une relation globalement négative entre l'évolution de la position relative et l'évolution du déflateur relatif de la VA pour la majorité des branches de la manufacture.

Les secteurs qui se trouvent dans le cadran supérieur gauche représentent, en 2005, 45 % de la VA et 43 % de l'emploi de la manufacture belge, ceux du cadran supérieur droit représentent 3 % de la VA et 4 % de l'emploi, ceux du cadran inférieur droit 36 % de la VA et 39 % de l'emploi et ceux du cadran inférieur gauche représentent 13 % de la VA et 12 % de l'emploi de la manufacture belge.

Entre 2000 et 2005, 9 industries, représentant 35 % de la VA réelle de la manufacture belge en 2005², ont amélioré leur position relative européenne dont 7 l'ont fait en partie grâce à progression du déflateur de la VA inférieure à celle de l'UE15.

Les deux secteurs qui ont le plus amélioré leur position relative sont l'industrie du bois et l'industrie du caoutchouc et plastics. Ces industries sont aussi les seules, avec le secteur du textile, à avoir connu une amélioration de leur position technologique relative lorsque cette dernière est estimée à l'aide des niveaux relatifs de productivité totale des facteurs (PTF)³. Cette constatation amène à penser que des facteurs liés à l'innovation de produits ont favorablement influencé la demande qui s'adresse à ces secteurs.

² Ces 9 secteurs représentaient aussi 41% de l'emploi manufacturier belge en 2005.

³ Voir note interne BFP, « La Belgique perd son leadership technologique : étude sectorielle exploratoire à partir des données EUKLEMS », mars 2008, C. Kegels.

Pour les autres secteurs, il s'agit principalement de secteurs dit traditionnels (métallurgie, cuir, textile, papier) pour lesquels la concurrence mondiale, notamment des pays à bas salaires, joue pleinement sur les niveaux de prix et leur évolution. La fabrication d'instruments médicaux, d'optique et de précision est le seul secteur de pointe belge a enregistré une amélioration de sa position relative en Europe.

12 secteurs ont donc connu une détérioration de leur position relative depuis 2000. Pour la majorité d'entre eux, cette détérioration a été au moins partiellement causée par une augmentation relativement trop rapide du déflateur de la VA. Il s'agit des 10 secteurs suivants : radio, télévision et communication (hors graphique car connaît une détérioration particulièrement importante de sa part relative dans la VA européenne), appareils de bureau, de comptabilité et ordinateurs, chimie, habillement, machines, autres véhicules, fabrications métalliques, fabrications non métalliques, autres industries manufacturières et tabac. Les 2 autres secteurs, l'automobile et les appareils électriques, ont vu une détérioration de leur position relative alors que le différentiel de croissance des prix de la VA était favorable à la Belgique. Il convient aussi de noter la dégradation de la position relative des activités de haute technologique (fabrication de machines de bureau et de matériel informatique, de radio, télévision et communication et construction aéronautique et spatiale) pour lesquelles la concurrence en prix est normalement moins forte, la demande pour ces produits étant davantage déterminée par d'autres facteurs (qualité, individualisation, innovation)⁴.

La croissance de la VA trouve son origine dans la croissance des heures travaillées et/ou dans la croissance de la productivité horaire du travail. Il est donc intéressant de déterminer ce qui, de ces deux éléments, influence le différentiel de croissance avec l'UE15. Les différentiels de croissance des heures et de la productivité horaire, en moyenne sur la période 2000-2005, sont portés sur le graphique 2 pour les branches de l'industrie manufacturière.

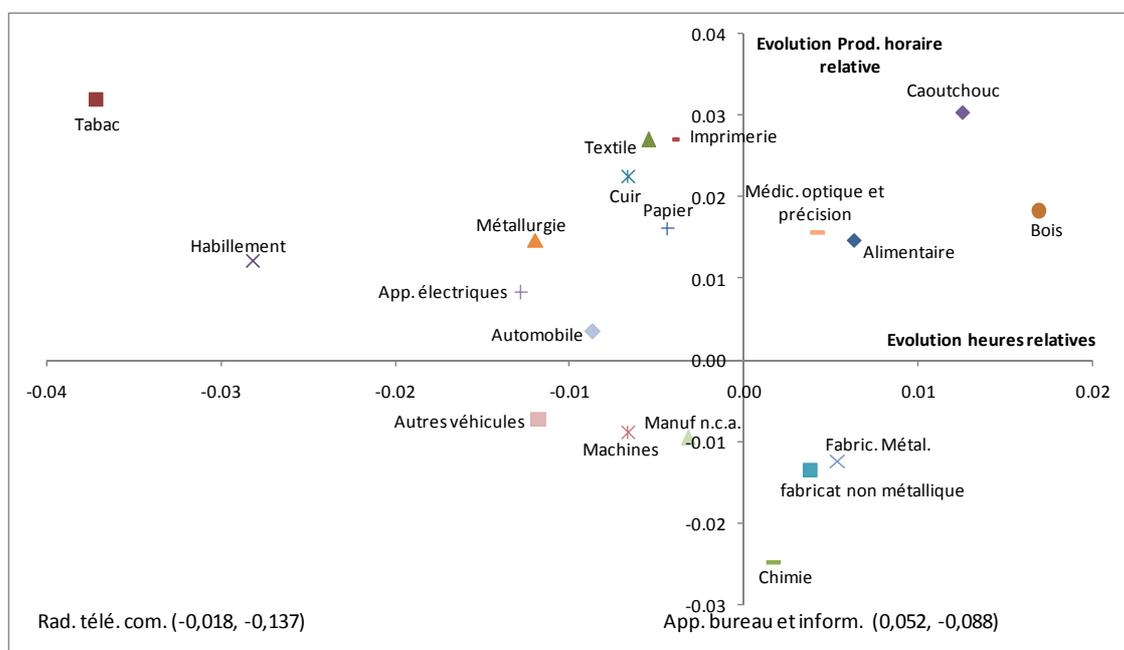
Avant d'analyser le graphique, il est utile de noter que toutes les branches manufacturières belges étudiées ont enregistré, sur la période 2000-2005, une diminution des heures travaillées (à un rythme annuel moyen de -2,13 % pour la manufacture belge dans son ensemble contre -2,07 % pour la manufacture de l'UE15) et une augmentation de leur productivité horaire (à un rythme annuel moyen de 2,33 % pour la manufacture belge dans son ensemble contre 2,50 % pour la manufacture de l'UE15). Dès lors, un différentiel d'heures positif avec l'UE15 signifie que la diminution des heures a été moins forte dans la branche en Belgique qu'en Europe. Un différentiel négatif de productivité signifie que, sur la période considérée, la croissance de la productivité dans la branche belge a été moins prononcée que dans la même branche de l'UE15.

Les 9 secteurs qui ont obtenu un accroissement de leur part dans la VA européenne, ont aussi connu une croissance plus rapide de leur productivité horaire ; pour 4 d'entre eux, la diminution des heures travaillées a été moins rapide que dans le reste de l'Europe. Il s'agit des indus-

⁴ Nous ne disposons malheureusement pas d'estimation de la PTF à ce niveau de détail sectoriel.

tries du bois, du caoutchouc et plastics, de l'alimentaire et des instruments médicaux, d'optique et de précision.

Graphique 2 Evolution des heures relatives et de la productivité horaire relative des branches de la manufacture, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

A l'opposé, 4 secteurs ont enregistré à la fois une diminution des heures travaillées plus rapide et une progression moindre de leur productivité horaire par rapport à l'UE15. Il s'agit de la fabrication de radio, télévision et communication (hors graphique), de machines, d'autres véhicules et de l'industrie manufacturière non classée ailleurs et recyclage.

Au total, 8 industries manufacturières sur les 21 étudiées ont connu une détérioration du différentiel de croissance de productivité horaire avec l'UE15. Tous ces secteurs ont aussi enregistré un différentiel de prix de la VA défavorable et une détérioration de leur part relative dans la VA européenne.

L'évolution de la productivité relative est donc un facteur important de la compétitivité de l'industrie manufacturière belge. La comptabilité de la croissance offre un cadre rigoureux pour décomposer l'évolution de la productivité horaire en trois éléments : l'accroissement de l'intensité capitalistique des fonctions de production connu sous le terme anglais de capital deepening, l'effet de composition de la main-d'œuvre qui prend en compte l'accroissement de productivité liée aux changements dans la composition de la main d'œuvre (âge, sexe et niveau de qualification) et la productivité totale des facteurs (PTF) qui rend compte des progrès réalisés dans la combinaison du capital et du travail au sein des fonctions de production. Les données disponibles permettent de réaliser une telle décomposition pour la Belgique et pour l'Union

européenne, non plus des 15 mais des 10⁵, et uniquement pour 12 branches manufacturières, certains secteurs ayant dû être regroupés.

Entre 2000 et 2005, la productivité horaire de la manufacture a augmenté à un taux annuel moyen de 2,33 % en Belgique et de 2,31 % dans EU10 soit un différentiel de croissance positif de 0,02 %. Ce différentiel s'explique par un différentiel positif de 0,43 % pour le capital deepening, un différentiel de -0,36 % pour la PTF et un différentiel de -0,04 % pour l'effet de composition du travail. En d'autres mots, ce que la manufacture belge a relativement engrangé en termes de gains de productivité par l'intensification capitaliste de sa production, elle l'a quasi totalement perdu en termes d'efficacité dans la combinaison des facteurs de production et d'effet de l'amélioration de la qualification de la main-d'œuvre. Ces évolutions au niveau de la manufacture cachent des différences de comportement d'un secteur à l'autre, comme l'indique le tableau 2 qui décompose la productivité horaire relative de chaque secteur d'activité.

Tableau 2 Décomposition du taux de croissance de la productivité relative des branches de la manufacture, moyenne sur la période 2000-2005

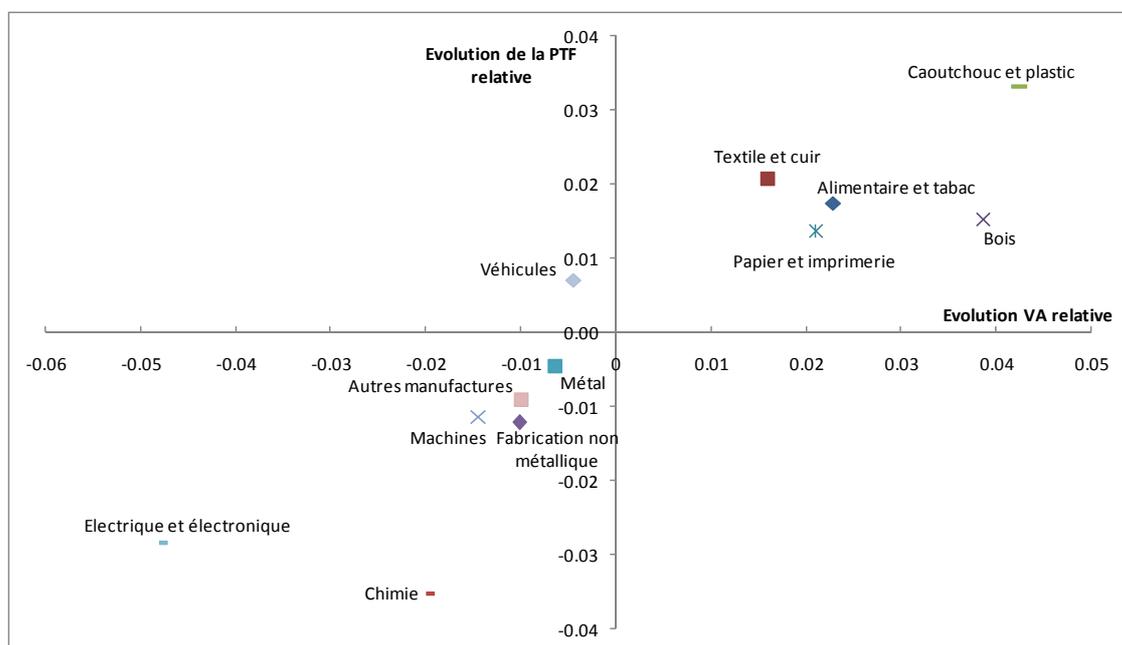
Branche d'activité	Codes	Productivité relative	Capital deepening	PTF	Effet composition L
Alimentaire et tabac	15-16	1,75	0,10	1,73	-0,08
Textile et cuir	17-19	1,97	-0,16	2,07	0,05
Bois	20	1,75	0,14	1,52	0,09
Papier et imprimerie	21-22	2,53	1,25	1,36	-0,08
Chimie	24	-2,33	1,14	-3,54	0,07
Caoutchouc et plastic	25	2,95	-0,34	3,32	-0,03
Fabrication non métallique	26	-1,54	-0,30	-1,22	-0,03
Métal	27-28	-0,45	0,04	-0,46	-0,02
Machines	29	-0,83	0,37	-1,15	-0,05
Electrique et électronique	30-33	-3,05	-0,11	-2,85	-0,09
Véhicules	34-35	0,40	-0,10	0,69	-0,19
Autres manufactures	36-37	-0,80	0,14	-0,91	-0,02

Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

L'élément le plus frappant est l'importance du différentiel de PTF quel qu'en soit le signe. Les 6 branches qui améliorent leur productivité relative améliorent aussi leur PTF relative. C'est particulièrement le cas de l'industrie du caoutchouc et des plastics, du textile et du cuir et de l'alimentaire. Comme l'indique le graphique 3, 5 des 6 branches qui améliorent leur PTF relative, améliorent aussi leur position relative en termes de valeur ajoutée.

⁵ Ces 10 pays sont l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

Graphique 3 Evolution de la position relative et de la PTF relative des branches de la manufacture⁶, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

A l'inverse, les 6 branches d'activités qui enregistrent une dégradation de leur productivité relative le doivent à un différentiel de PTF négatif. Ce différentiel négatif est particulièrement important pour la chimie, la fabrication d'appareils électriques et électroniques et les fabrications non métalliques. Ces branches d'activité n'ont donc pas réussi aussi bien que leurs consœurs européennes à améliorer l'efficacité de la combinaison des facteurs de production et en subissent les conséquences en termes de détérioration de leur position relative. Les raisons de cet insuccès sont difficiles à cerner car les déterminants de la PTF sont encore mal connus. Dans une étude économétrique récente⁷, le Bureau fédéral du plan a montré que la PTF dans la manufacture belge sur la période 1995-2005 dépend fortement de l'écart technologique mesuré par la distance à la frontière technologique, de l'intensité de la production en main-d'œuvre qualifiée et en technologie de l'information et de la communication. Si la R&D menée dans les secteurs ne semble pas influencer positivement les performances de PTF, ces dernières seraient améliorées par la R&D des mêmes secteurs dans les pays voisins (France, Allemagne et Pays-Bas). Tout se passe comme si les secteurs belges étaient très bons pour résorber leur retard technologique mais lorsqu'ils approchent ou atteignent la frontière technologique, ils ne seraient pas capables de mettre en œuvre des innovations susceptibles de déplacer cette frontière. Cela pourrait s'expliquer par le segment de la chaîne de valeur localisé dans le pays. Avec la globalisation des fonctions de production au niveau mondial mais surtout au niveau européen, la partie de la chaîne de production qui reste localisée en Belgique peut différer d'un secteur à l'autre.

⁶ La disponibilité des données ne permet de faire cette comparaison que par rapport à EU10 et non EU15.

⁷ Les déterminants de l'innovation dans une petite économie ouverte : le cas de la Belgique, Working Paper 11-08, Bernadette Biatour et Chantal Kegels.

L'incapacité à déplacer la frontière de production correspondrait alors aux secteurs dont la partie de la production qui reste localisée dans le pays a trait à des produits ou des processus existants et pour lesquels les nouveaux produits ou processus sont mis en œuvre ailleurs en Europe.

Même si globalement, l'industrie manufacturière belge a renforcé l'intensité capitaliste de sa production plus fortement que ses partenaires européens entre 2000 et 2005, 5 secteurs enregistrent un différentiel de capital deepening négatif. Il s'agit des branches du caoutchouc et plastics, des fabrications non métalliques, du textile qui englobe le textile, l'habillement et l'industrie du cuir, de la fabrication des appareils électriques et électroniques et de la construction de véhicules qui reprend à la fois la construction automobile et celle d'autres véhicules. Les deux premières branches ont enregistré, comme nous l'avons vu, une évolution positive du différentiel des heures travaillées. Par contre, les 3 autres branches ont un différentiel de capital deepening négatif alors qu'elles ont aussi connu une évolution négative des heures relatives.

Le différentiel de l'effet de composition du travail (dernière colonne du tableau 2) est très faible et généralement négatif puisque seuls le textile, le bois et la chimie affichent un différentiel légèrement positif. La Belgique bénéficie, en effet, d'une main-d'œuvre dont le niveau de formation est déjà élevé comparativement à ses partenaires européens. Il est dès lors plus aisé pour ces derniers de l'augmenter que pour la Belgique.

2.2. Position relative en termes de déflateur

Pour la majorité des branches manufacturières belges, le maintien d'une stabilité des prix relatifs de la VA semble donc déterminant pour garantir leur compétitivité. Il est donc intéressant de mieux comprendre ce qui détermine l'évolution des prix relatifs. Les prix de la VA augmentent quand augmente le coût unitaire d'un des facteurs de production toute chose égale par ailleurs⁸. Les coûts unitaires des facteurs de production augmentent quand le salaire horaire s'accroît plus rapidement que la productivité du travail et/ou quand la rémunération unitaire du capital s'accroît plus rapidement que la productivité du capital.

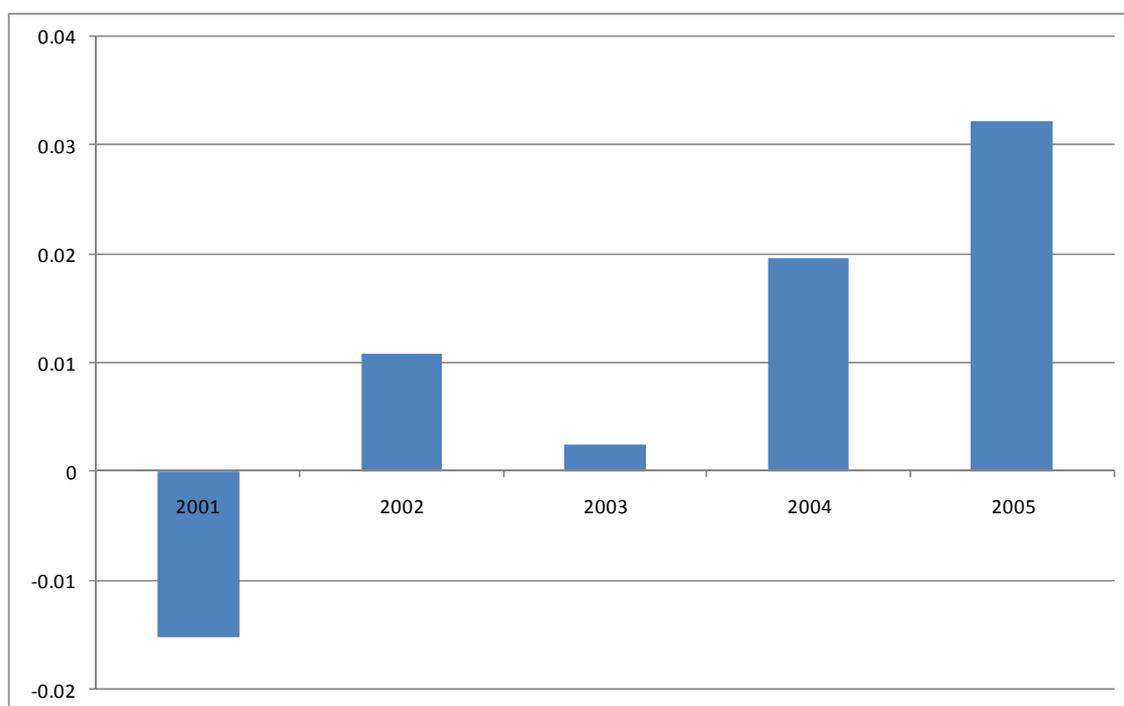
Le graphique 4 illustre le différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA pour la manufacture entre la Belgique et l'UE15 de 2000 à 2005. Ce différentiel devient défavorable à la Belgique dès 2002. Le même profil est obtenu quand le différentiel de taux de croissance est basé sur le déflateur de la production plutôt que sur celui de la VA⁹. De 2000 à 2005, le déflateur de la VA a, en effet, augmenté à un rythme annuel moyen de 1,16 % pour la manufacture belge contre seulement 0,17 % pour la manufacture européenne. Il est intéressant de savoir quel(s) facteur(s) de production a(ont) vu augmenter son(leur) coût unitaire et provoqué cette accélération des prix de la VA. En effet, l'évolution du coût unitaire de chaque facteur de production va influen-

⁸ Il convient de noter que les prix de la VA peuvent aussi augmenter si une modification de la fonction de production augmente la part du facteur le plus coûteux.

⁹ Entre 2000 et 2005, le déflateur de la production de la manufacture belge augmente à un rythme annuel moyen de 1,88 % contre 0,90 % pour le déflateur de la manufacture européenne.

cer l'évolution du déflateur de la VA au prorata de la part de la compensation de ce facteur dans la VA nominale. Entre 2000 et 2005, la part de la rémunération du travail dans la VA de la manufacture belge a été, en moyenne, de 65,93 % contre 69,99 % dans l'UE15.

Graphique 4 Différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA de la manufacture entre la Belgique et l'UE15

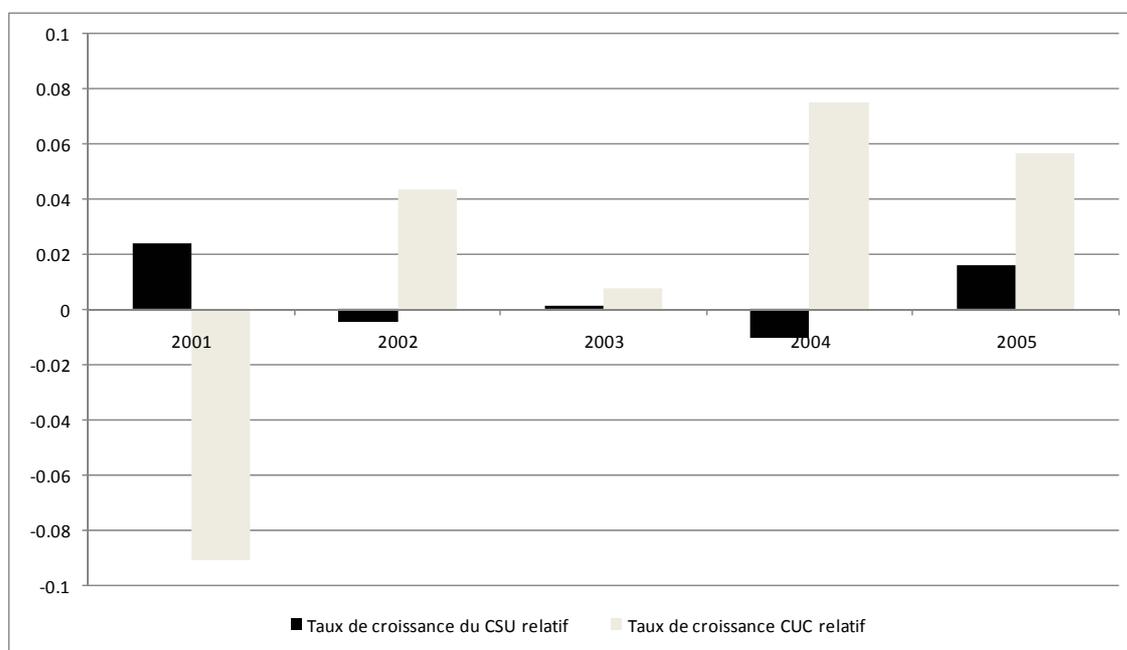


Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

De la comparaison des différentiels de coûts unitaires des facteurs de production, il ressort qu'en 2001, le différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA était favorable à la Belgique parce que la détérioration du différentiel de taux de croissance du coût salarial unitaire était plus que compensée par l'amélioration du différentiel de taux de croissance du coût unitaire du capital. Mais, à partir de 2002, l'évolution du coût unitaire relatif du capital devient défavorable à la manufacture belge sans être compensée par l'évolution du coût salarial unitaire relatif. La dernière année se caractérise par un dérapage à la fois du coût salarial unitaire et du coût unitaire du capital en Belgique par rapport à l'Europe. Entre 2000 et 2005, le coût salarial unitaire dans la manufacture a augmenté à un rythme annuel moyen de 0,72 % en Belgique contre seulement 0,20 % en Europe et le coût unitaire du capital de 1,95 % en Belgique contre 0,10 % en Europe. Ce taux de croissance élevé du coût unitaire du capital dans la manufacture belge est dû à la forte croissance enregistrée en 2004 et 2005. Durant ces deux années, les entreprises ont pourtant bénéficié d'importantes réductions de cotisations sociales des employeurs destinées à soutenir l'emploi et la compétitivité de l'économie. L'évolution du coût unitaire du capital amène donc à penser qu'une partie au moins de ces réductions a été utilisée non pas pour limi-

ter l'évolution des coûts de production mais pour accroître la rémunération relative du facteur capital.

Graphique 5 Différentiel d'évolution du Coût Salarial Unitaire (csu) et du coût unitaire du capital (cuc) de la manufacture entre la Belgique et l'UE15



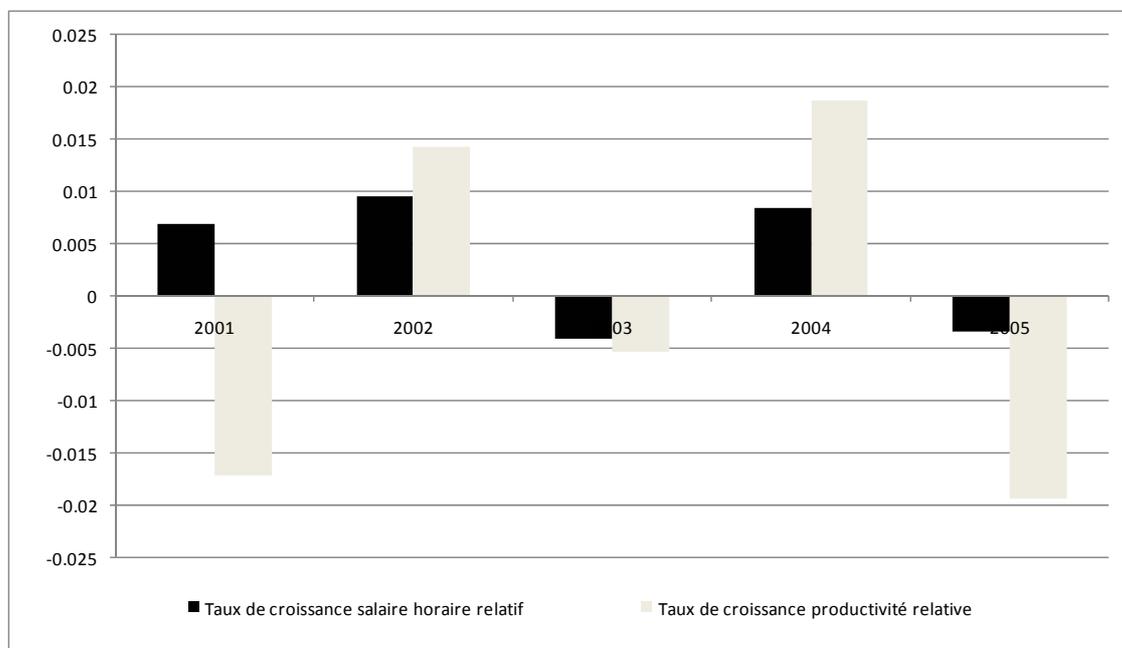
Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Les mouvements des coûts unitaires des facteurs de production peuvent encore être décomposés afin de déterminer si ce sont les évolutions de la rémunération relative des facteurs de production ou l'évolution de leur productivité relative qui explique la détérioration de la compétitivité prix de la manufacture belge au cours de la période récente. Malheureusement, par manque de données pour l'ensemble européen, cette décomposition n'est envisageable qu'en ce qui concerne le coût salarial unitaire.

Le graphique 6 compare le différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire entre la manufacture belge et la manufacture européenne. Depuis 2002, les différentiels du taux de croissance du salaire horaire et celui de la productivité évoluent dans le même sens mais le premier est toujours d'une ampleur moindre que le second. Cela se traduit donc par un gain de compétitivité prix quand le différentiel est positif, la productivité relative augmentant davantage que le salaire horaire relatif. Mais cela se traduit par une perte de compétitivité prix quand le différentiel est négatif, la productivité horaire relative diminuant davantage que le salaire horaire relatif. Entre 2000 et 2005, le taux de croissance annuel moyen du salaire horaire de la manufacture belge a été de 3,05 %, le salaire horaire passant de 26,95 euros en 2000 à 31,39 euros en 2005 alors que le même taux de croissance pour l'UE15 était de 2,70 %, le salaire horaire de la manufacture européenne passant de 21,82 euros en 2000 à 24,97 euros en 2005. Sur la

même période, le taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire a été de 2,33 % dans la manufacture belge contre 2,50 % pour l'UE15.

Graphique 6 Différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire de la manufacture entre la Belgique et l'UE15



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Les seules évolutions disponibles pour les composantes du coût unitaire du capital concernent la Belgique. Entre 2000 et 2005, le taux de croissance annuel moyen de la rémunération d'une unité de capital dans le secteur manufacturier belge est de 1,07 % alors que le taux de croissance annuel moyen de la productivité du capital est négatif et est égal à -0,88 %.

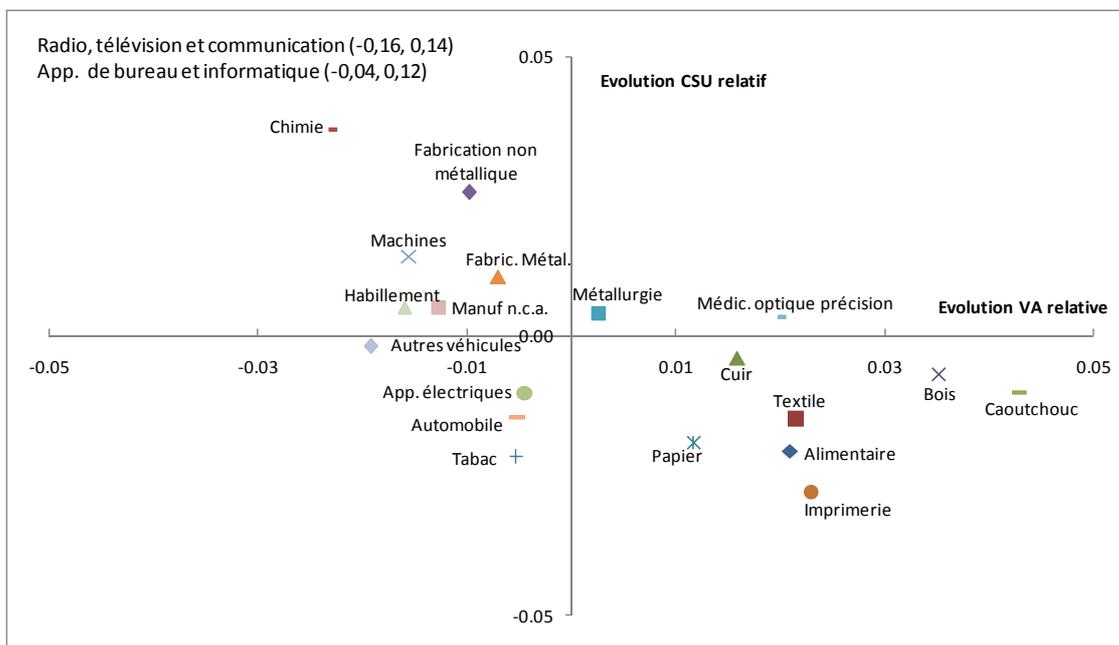
L'évolution de la manufacture masque, comme nous l'avons vu, des évolutions divergentes au niveau des branches d'activité. Il est donc intéressant d'analyser dans quelle mesure les tendances globales du coût unitaire relatif des facteurs de production sont aussi visibles au niveau des principaux secteurs de la manufacture.

Pour ce faire, l'évolution de la VA relative pour les principales industries manufacturières est mise successivement en relation avec l'évolution du coût unitaire relatif de la main-d'œuvre et du coût unitaire relatif du capital. Les données sont des moyennes sur la période 2000-2005.

Pour les industries dont la demande est sensible au prix, il est important que le différentiel de croissance du déflateur de la VA avec l'EU15 ne soit pas trop élevé et l'on peut donc s'attendre à ce qu'une augmentation du coût unitaire relatif d'un facteur de production soit compensée par une diminution du coût unitaire relatif de l'autre facteur de production. Parmi les 9 secteurs qui ont gagné des parts de marché, un tel comportement est observable pour 5 d'entre eux (bois, textile, alimentaire, métallurgie et papier), 3 secteurs réduisent le coût unitaire relatif des deux facteurs de production (cuir, imprimerie et caoutchouc) et un seul secteur voit une augmentation du coût unitaire relatif des deux facteurs de production, les instruments médicaux, d'optique et de précision.

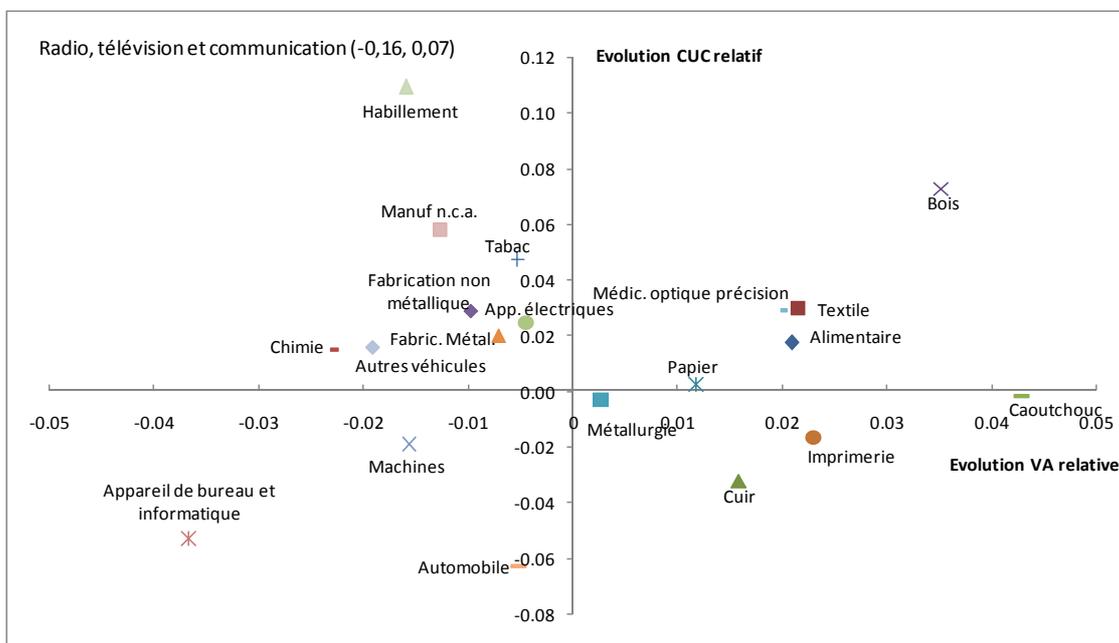
Parmi les 12 secteurs qui ont perdu des parts de marchés entre 2000 et 2005, 5 secteurs (tabac, appareils de bureau et ordinateurs, machines, appareils électriques, autres véhicules) ont des coûts relatifs des facteurs de production qui évoluent de façon opposée, 6 secteurs (habillement, radio, télévision et communication, manufacture n.c.a., fabrication métallique, chimie et fabrication non métallique) enregistrent une augmentation du coût unitaire relatif des deux facteurs de production et un seul secteur, l'automobile, voit le coût relatif des deux facteurs de production diminuer.

Graphique 7 Evolution du csu relatif et de la VA relative des branches de la manufacture, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Graphique 8 Evolution du cuc relatif et de la VA relative de la manufacture, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

3. Les services marchands

Les services marchands, définis comme l'ensemble des activités de commerce (G), d'HORECA (H), de transport et communication (I), financières (J) et immobilières, locatives et de services aux entreprises (K) ont vu leur part relative dans la VA réelle européenne légèrement augmenté sur la période 2000-2005. La part de la VA réelle des services marchands belges dans la VA réelle des services marchands européens est ainsi passée de 2,77 % à 2,79 %.

Le même type d'analyse que celle effectuée pour la manufacture peut être réalisé pour les services marchands.

La première étape consiste à identifier les branches des services dans lesquelles la Belgique est relativement spécialisée. Comme l'indique le tableau 3, il s'agit des branches assurances, commerce de gros, services aux entreprises, intermédiation financière, logistique et entreposage, transport routier et aérien et autres activités financières.

Tableau 3 Part des branches des services dans la valeur ajoutée réelle de l'EU15, 2005

Branche d'activité (code NACE)	%
Vente, entretien et réparation de véhicules (50)	1,96
Commerce de gros (51)	4,07
Commerce de détail (52)	2,18
HORECA (H)	1,77
Transport terrestre (60)	3,05
Transport maritime et fluvial (61)	1,32
Transport aérien (62)	3,03
Entreposage et logistique (63)	3,16
Poste et télécommunication (64)	1,86
Intermédiation financière (65)	3,68
Assurances (66)	4,57
Autres activités financières (67)	3,05
Immobilier (70)	2,25
Location (71)	1,71
Services informatiques (72)	2,18
R&D (73)	1,69
Services aux entreprises (74)	3,92

Source : Base de données EUKLEMS, version mars 2008.

L'évolution de la part relative des services marchands belges dans la VA européenne peut aussi être mise en parallèle avec l'évolution de la part relative des services marchands belges dans la production européenne. Cette part a diminué sur la période 2000-2005, passant de 3,35 % à 3,30 %. La différence dans l'évolution des parts relative dans la VA et la production s'explique par le comportement des consommations intermédiaires. Ces dernières ont augmenté moins rapidement dans les services marchands belges que dans le reste de l'Europe. Le tableau 6 à l'annexe 1 détaille les parts relatives en termes de VA et de production pour les branches des services marchands pour lesquelles de telles données sont disponibles. La part relative en ter-

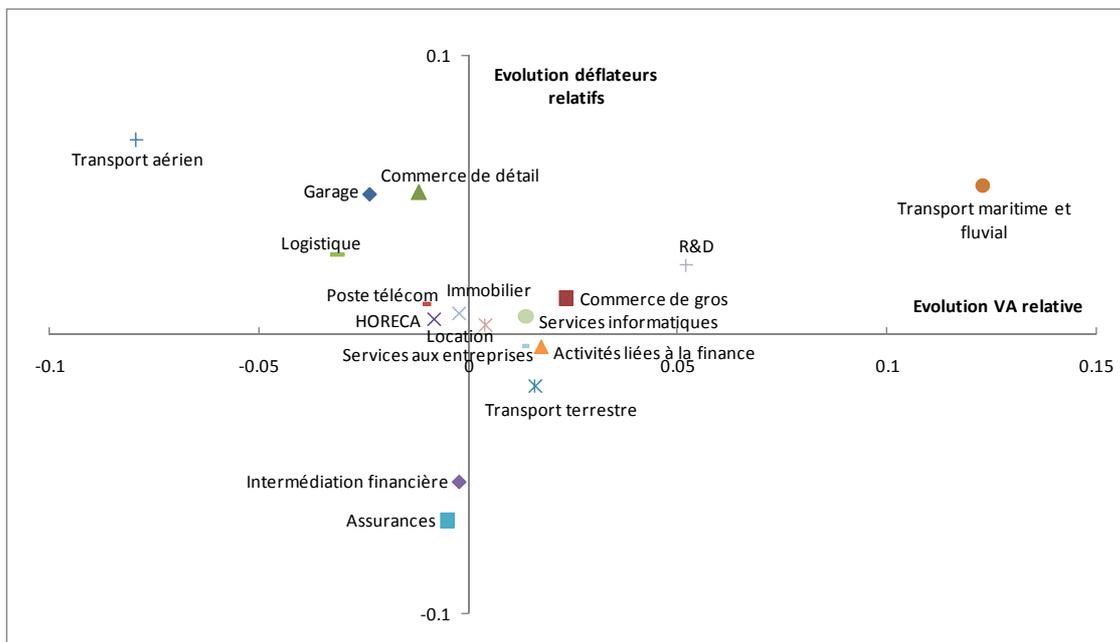
mes de production est toujours supérieure à la part relative basée sur la VA, à l'exception notable des activités financières (branche J).

3.1. Position relative en termes de VA

De façon identique à ce qui a été fait pour les secteurs manufacturiers, il est possible de positionner chaque service marchand dans un plan défini par l'évolution de VA réelle relative et l'évolution du déflateur relatif. Mais contrairement à ce qui a été observé avec les secteurs manufacturiers, il est difficile d'extraire du nuage de points une relation claire. La situation des services marchands en termes de concurrence internationale est plus hétérogène que celle des secteurs manufacturiers. D'autres éléments, telles que la proximité géographique des clients, la nécessité de contacts personnels ou la présence d'infrastructures déterminent la demande qui s'adresse à ces secteurs.

Les services se trouvant dans le cadran supérieur gauche représentent, en 2005, 41 % de la VA et 39 % de l'emploi des services marchands belges, ceux du cadran supérieur droit représentent 18 % de la VA et 16 % de l'emploi, ceux du cadran inférieur droit 27 % de la VA et 40 % de l'emploi et ceux du cadran inférieur gauche représentent 15 % de la VA et 6 % de l'emploi.

Graphique 9 Positionnement relatif à EU15 des services marchands, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

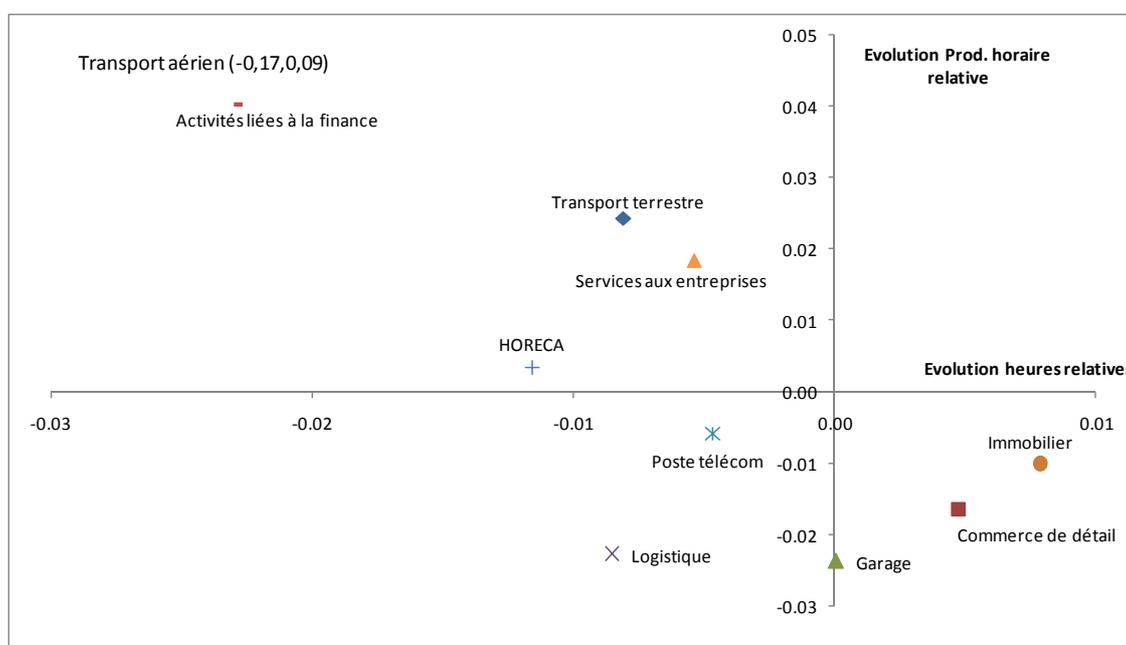
Des 17 secteurs de services marchands étudiés, 8 enregistrent une amélioration de leur position relative dans la VA européenne. Mais ce n'est que pour le transport terrestre, les activités liées à la finance et les services aux entreprises, que cette amélioration s'accompagne aussi d'une amélioration des prix relatifs. A l'opposé, des 9 secteurs qui connaissent une détérioration de leur

position relative, 7 subissent aussi une détérioration de leur compétitivité prix (détérioration du déflateur relatif). Au final, une relation négative entre évolution de la VA relative et du déflateur relatif est visible pour 10 secteurs des services qui représentent, en 2005, 68 % de la VA réelle et 79 % de l'emploi des services marchands belges.

Avant d'analyser l'évolution des composantes de la VA relative, il convient de noter que les services marchands belges dans leur ensemble ont, sur la période 2000-2005, enregistraient une diminution des heures travaillées (à un rythme annuel moyen de 1,16 % comparé à une augmentation à un rythme annuel de 1,16 % pour UE15) et une augmentation de la productivité horaire (à un rythme annuel moyen de 1,56 % comparé à 1,07 % pour l'UE15).

Le graphique 10 présente, pour les 10 secteurs des services retenus, la décomposition de la VA relative en évolution des heures travaillées relatives et en évolution de la productivité horaire relative, exprimées en moyenne sur la période 2000-2005. La position extrême du transport aérien (hors graphique) s'explique par la faillite de la Sabena intervenue en 2001. Les 3 secteurs qui ont connu une amélioration de leur importance relative dans la VA européenne, les services aux entreprises, les activités liées à la finance et le transport terrestre, le doivent uniquement à une augmentation de la productivité horaire relative car le différentiel de l'évolution des heures relatives est négatif.

Graphique 10 Evolution des heures relatives et de la productivité horaire relative des services marchands, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Deux secteurs, poste et télécommunication et logistique, ont connu à la fois une dégradation du différentiel de productivité et du différentiel des heures prestées.

Comme dans le cas de la manufacture, la croissance de la productivité horaire peut se décomposer en trois éléments : la contribution du renforcement de l'intensité capitalistique (capital deepening), la contribution des modifications dans la composition de la main-d'œuvre et la contribution de la PTF. Etant donné la disponibilité statistique, cette décomposition ne peut être menée que pour la Belgique et pour l'Union européenne, non plus des 15 mais des 10, et uniquement pour 5 branches des services marchands, certains secteurs ayant dû être regroupés.

L'évolution positive de la productivité horaire relative des services marchands belges s'explique principalement par une évolution positive du capital deepening relatif ; les services marchands belges ont tous augmenté l'intensité capitalistique de leur production davantage que leurs homologues européens. Les performances en termes de PTF relative sont plus hétérogènes allant d'une performance très bonne enregistrée par les activités financières (qui regroupent intermédiation financière, assurances et activités liées à la finance) à une performance médiocre du commerce qui regroupe les garages, le commerce de gros et de détail. Enfin, l'effet de composition de la main-d'œuvre a joué positivement pour 3 secteurs des services, le commerce, l'HORECA et le transport et communication, mais négativement pour les activités financières et l'immobilier, la location et les services aux entreprises. Ces deux derniers secteurs bénéficiaient déjà en Belgique d'un pourcentage élevé de main-d'œuvre qualifiée.

Tableau 4 Décomposition du taux de croissance de la productivité relative des services marchands, moyenne sur la période 2000-2005

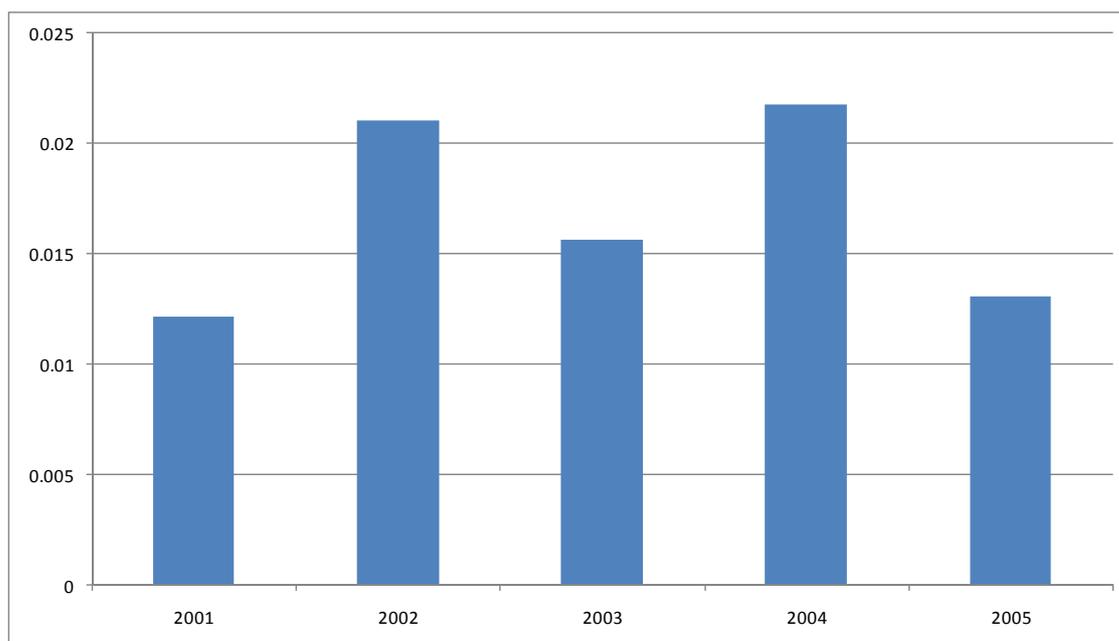
Branche d'activité	Codes	Productivité relative	Capital deepening	PTF	Effet composition L
Commerce de gros et de détail	50-52	0,03	0,70	-0,91	0,25
Hôtels et restaurants	55	0,38	0,25	-0,05	0,18
Transports, entreposage et communications	60-64	0,35	0,17	0,07	0,11
Activités financières	65-67	2,08	1,14	1,10	-0,16
Immobilier, location et services aux entreprises	70-74	0,87	1,42	-0,36	-0,19

Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

3.2. Position relative en termes de déflateur

Les services marchands, dans leur ensemble, ont enregistré sur la période 2000-2005, une dégradation de leur compétitivité prix mesurée par un différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA, fluctuant mais toujours positif comme l'illustre le graphique 11.

Graphique 11 Différentiel de taux de croissance du déflateur de la VA des services marchands entre la Belgique et l'UE15



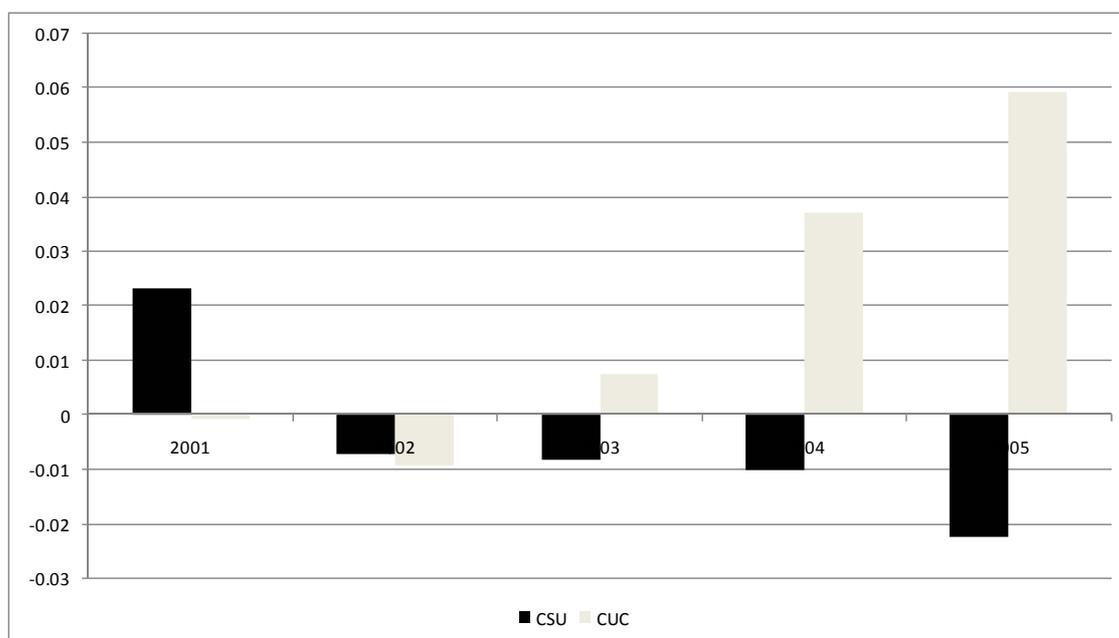
Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Il est intéressant d'identifier quels sont les mouvements des coûts unitaires relatifs des facteurs de production à l'origine de cette croissance plus élevée du déflateur dans les services marchands en Belgique comparée à l'UE15. Pour ce faire, le graphique 12 présente l'évolution du coût salarial unitaire relatif et du coût unitaire relatif du capital. Ces deux coûts unitaires interviennent pour expliquer l'évolution du déflateur de la VA au prorata de la part de la compensation de ce facteur dans la VA. Entre 2000 et 2005, la part de la rémunération du travail dans la VA nominale des services marchands a été, en moyenne, de 55,28 % contre 54,87 % dans l'EU15. Il est intéressant de noter que la part de la rémunération du travail dans la VA est plus faible dans les services marchands que dans la manufacture tant en Belgique que dans l'UE15.

De façon similaire à ce qui avait été observé pour la manufacture, à partir de 2002, l'évolution du déflateur relatif de la VA est dominée par l'évolution défavorable du coût unitaire relatif du capital. Contrairement à la manufacture, les services marchands sont caractérisés, depuis 2002, par une évolution favorable du coût salarial unitaire relatif. Le coût unitaire du capital des services marchands belges a surtout, comme observé pour la manufacture, augmenté rapidement en 2004 et 2005. Entre 2000 et 2005, le coût unitaire du capital des services marchands a augmenté à rythme annuel moyen de 3,63 % en Belgique contre seulement 1,76 % en Europe tandis que

le coût salarial unitaire des services marchands n'augmentait que de 1,12 % en moyenne par an en Belgique contre 1,61 % en moyenne par an en Europe.

Graphique 12 Différentiel d'évolution du Coût Salarial Unitaire (csu) et du coût unitaire du capital (cuc) des services marchands entre la Belgique et l'UE15

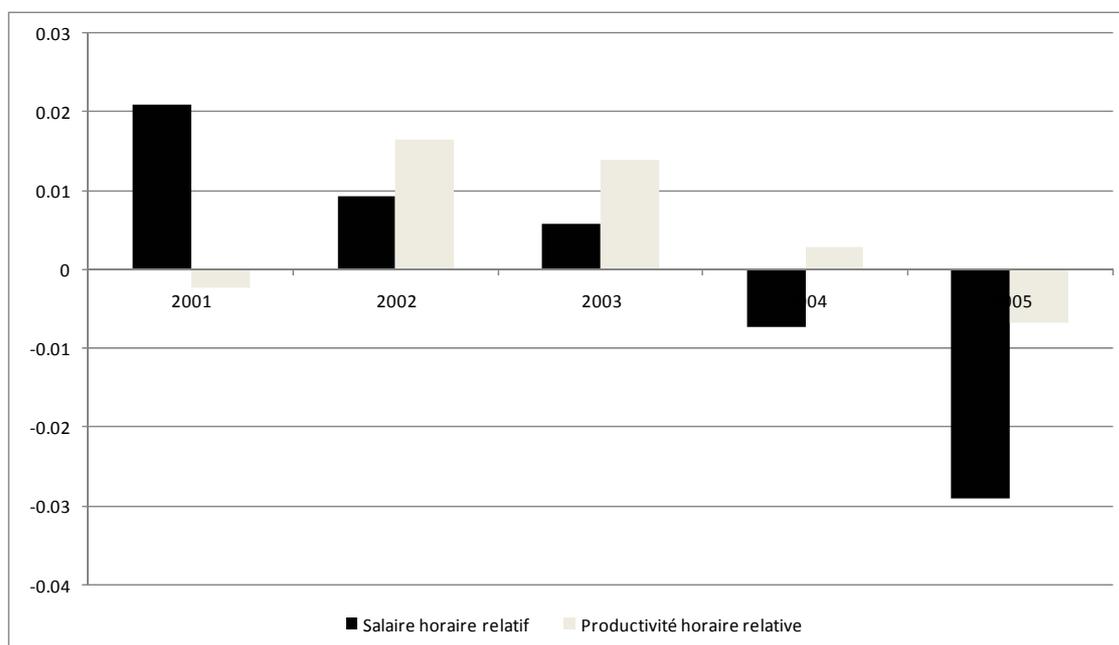


Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Comme précédemment souligné, par manque de données pour l'ensemble européen, la seule décomposition de coût unitaire envisageable est celle du coût salarial unitaire.

Le graphique 13 compare le différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire entre les services marchands belges et européens. Depuis 2002, le différentiel du taux de croissance du salaire horaire est toujours inférieur à celui de la productivité. En 2005, les deux différentiels deviennent négatifs mais le différentiel du salaire horaire l'est davantage que le différentiel de productivité, amenant un gain de compétitivité prix pour le facteur travail. Entre 2000 et 2005, le taux de croissance annuel moyen du salaire horaire des services marchands belges a été de 2,67 %, le salaire horaire passant de 24,21 euros en 2000 à 27,67 euros en 2005, soit un taux de croissance très proche de celui de l'UE15, 2,68 %, le salaire horaire européen passant de 17,91 euros en 2000 à 20,47 euros en 2005. Mais, sur la même période, le taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire des services marchands a été de 1,56 % en Belgique contre 1,07 % pour l'UE15.

Graphique 13 Différentiel de l'évolution du salaire horaire et de la productivité horaire des services marchands entre la Belgique et l'UE15



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

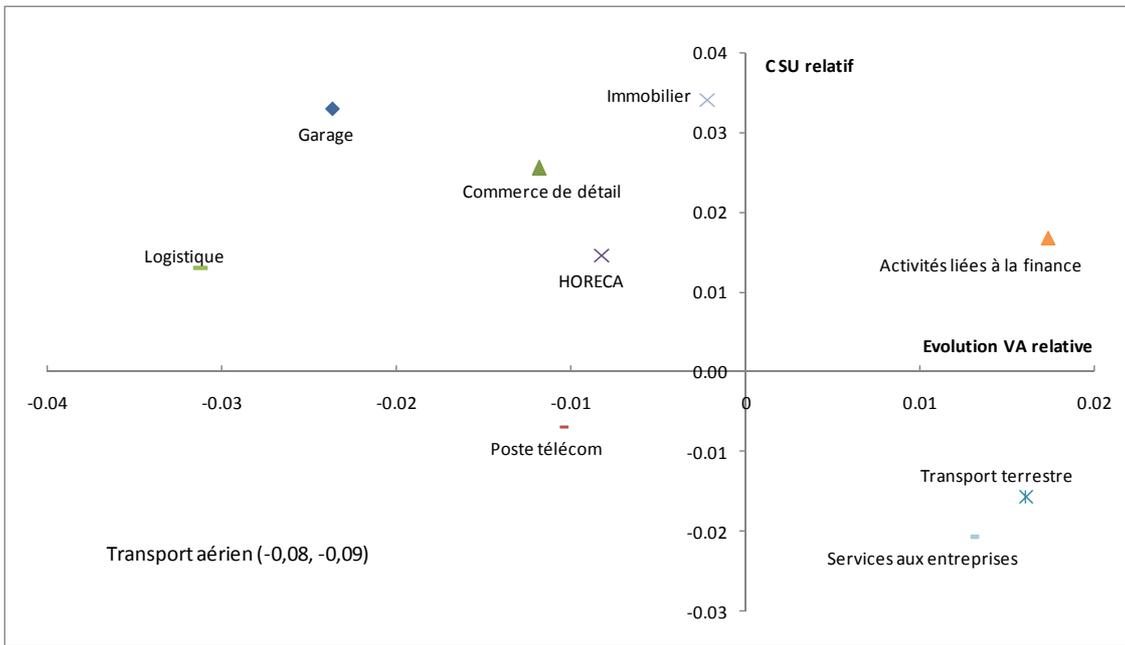
L'évolution globale des services marchands masque des évolutions divergentes au niveau des branches. Il est donc intéressant d'analyser dans quelle mesure les tendances globales du coût unitaire relatif des facteurs de production sont aussi visibles au niveau des principaux secteurs des services et en particulier au niveau des 10 secteurs pour lesquels une relation négative entre la VA relative et le déflateur relatif a pu être identifiée.

Pour ce faire, l'évolution de la VA relative pour ces 10 services marchands est mise successivement en relation avec l'évolution du coût unitaire relatif de la main-d'œuvre et du coût unitaire relatif du capital. Les données sont des moyennes sur la période 2000-2005.

Parmi les 3 services qui ont gagné des parts de marchés en ayant une évolution favorable du différentiel de déflateur, les services aux entreprises et les activités financières, ont compensé une augmentation d'un coût unitaire relatif par une diminution de l'autre coût unitaire relatif. Seuls les transports terrestres ont été en mesure d'enregistrer une amélioration à la fois de leur coût salarial unitaire relatif et de leur coût unitaire relatif du capital.

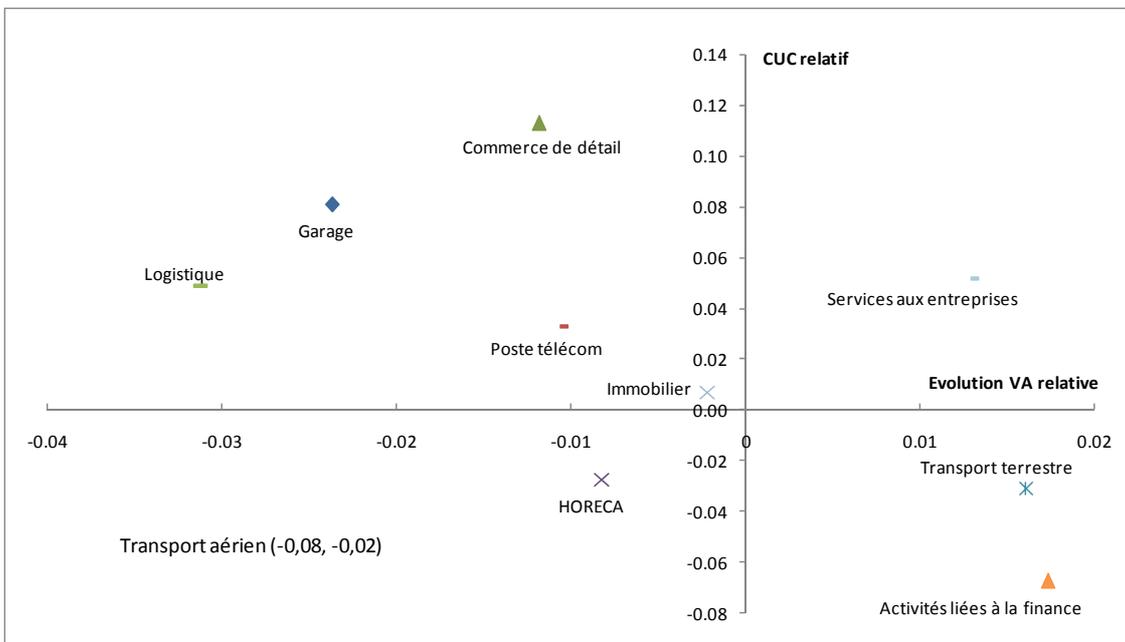
Parmi les 7 secteurs qui ont perdu des parts de marché, seuls les transports aériens, pour la raison de la faillite de la Sabena déjà évoquée, ont enregistré une amélioration du coût unitaire relatif de leurs deux facteurs de production.

Graphique 14 Evolution du csu relatif et de la VA relative des services marchands, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Graphique 15 Evolution du cuc relatif et de la VA relative des services marchands, moyenne 2000-2005



Source : base de données EUKLEMS, version 2008.

4. Conclusion

L'analyse de l'évolution de la part relative de la manufacture belge dans la VA européenne sur la période 2000-2005 à l'aide des données EUKLEMS a montré une relation globalement négative entre l'évolution des parts de marché et l'évolution du déflateur relatif de la VA. Sur la période étudiée, le différentiel de VA a évolué en défaveur de la manufacture belge au rythme annuel moyen de -0,24 % et le différentiel de déflateur a augmenté au taux annuel moyen de 1 %. Cette évolution des prix relatifs s'explique pour près des deux tiers par l'évolution du coût unitaire relatif du capital et, pour un peu plus d'un tiers (35 %), par l'évolution du coût salarial unitaire relatif. Cette évolution défavorable du différentiel de coût salarial unitaire est elle-même expliquée à 67 % par le dérapage de la croissance du salaire horaire belge par rapport à celle du salaire horaire européen et à 33 % par une croissance plus faible de la productivité de la manufacture belge par rapport à la croissance de la productivité de la manufacture européenne.

Au niveau sectoriel plus détaillé, l'analyse a aussi permis de mettre en lumière la faiblesse de la spécialisation de la Belgique dans les branches de haute technologie qui ont vu leur position relative se dégrader au cours la période étudiée.

Entre 2000 et 2005, 9 branches d'activité manufacturière ont amélioré leur position relative dont 7 ont enregistré une progression du déflateur de la VA inférieure à celle de l'UE15 alors que 12 branches ont détérioré leur position relative dont 10 ont enregistré une augmentation relativement trop rapide de leur déflateur.

Les 9 branches d'activité qui ont amélioré leur position relative en Europe ont toutes connu une progression plus rapide de leur productivité horaire relative et, pour 4 d'entre elles, cette progression plus rapide a eu lieu malgré une diminution des heures travaillées moins rapide que dans le reste de l'Europe. A l'opposé, les 8 secteurs manufacturiers belges qui ont subi une détérioration de leur productivité horaire relative, ont tous enregistré un différentiel de prix défavorable et une diminution de leur part relative dans la VA européenne.

La décomposition de la croissance de la productivité montre que c'est l'évolution de la productivité totale relative des facteurs, qui mesure le différentiel d'efficacité de la combinaison du capital et du travail dans la fonction de production, qui est le facteur déterminant du caractère positif ou négatif de l'évolution de la productivité horaire relative au niveau des branches d'activité de la manufacture. La chimie, la fabrication d'appareils électriques et électroniques et les fabrications non métalliques sont les branches qui ont enregistré les moins bonnes performances en termes d'efficacité relative de la combinaison des facteurs de production. A l'opposé, l'industrie du caoutchouc et plastics, l'ensemble du secteur textile, les industries alimentaires et celles du bois ont enregistré les meilleures performances de productivité totale relative des facteurs de production.

Une relation négative claire entre l'évolution de la VA réelle relative et l'évolution du déflateur relatif de la VA est difficile à établir en ce qui concerne les services marchands belges. Dans leur ensemble, les services marchands ont enregistré, sur la période 2000-2005, une progression de la VA relative au rythme annuel moyen de 0,19 % et une progression du déflateur relatif au rythme annuel moyen de 0,58 % par rapport à l'UE15. L'évolution défavorable du différentiel de prix est due exclusivement à l'évolution défavorable du coût unitaire relatif du capital car le coût salarial unitaire des services marchands belges a évolué moins rapidement que le coût salarial unitaire dans l'UE15, amenant le différentiel à décroître en moyenne annuelle de 0,5 %. Cette bonne performance a été réalisée grâce à une évolution plus forte de la productivité dans les services marchands belges que chez leurs homologues européens, le salaire horaire augmentant quasi au même rythme en Belgique et dans l'UE15.

Au niveau sectoriel fin, une relation négative entre l'évolution de la position relative des services marchands et l'évolution du déflateur relatif n'est visible que pour 10 des 17 branches d'activité étudiées. La situation des services marchands en termes de concurrence internationale est plus hétérogène que celle des secteurs manufacturiers. D'autres éléments que le prix relatif, telles que la proximité géographique des clients, la nécessité de contacts personnels ou la présence d'une infrastructure publique déterminent la demande qui s'adresse à ces secteurs. Les 3 branches d'activité qui améliorent leur position relative tant en termes de VA que de prix, les services aux entreprises, les activités liées à la finance et le transport terrestre, le doivent uniquement à une augmentation de la productivité horaire relative car l'accroissement des heures prestées est inférieur à celui enregistré en Europe.

La décomposition du taux de croissance de la productivité relative fait ressortir l'importance de la contribution du capital deepening relatif ; les services marchands belges ont tous augmenté l'intensité capitaliste de leur production davantage que leurs homologues européens. Les performances en termes de productivité totale relative des facteurs sont plus diverses, allant d'une très bonne performance des activités financières à une performance médiocre du commerce.

La comparaison des résultats obtenus basés sur la VA à ceux obtenus basés sur la production montre que les branches manufacturières belges ont augmenté leurs consommations intermédiaires plus fortement que les mêmes branches de l'UE15, laissant supposer un recours accru à l'outsourcing. La tendance inverse est visible en ce qui concerne les services marchands, ces derniers ayant peut-être bénéficié d'une partie de l'outsourcing accru de la manufacture.

La comparaison de la part salariale dans la VA nominale indique que la manufacture, en Belgique comme en Europe, a toujours une part salariale plus importante que les services marchands. Mais les services marchands belges présentent, en moyenne sur la période étudiée, une part salariale supérieure à celle de leurs homologues européens alors que c'est l'inverse pour la manufacture. La part salariale des services marchands belges enregistre une diminution rapide depuis 2002.

5. Annexe 1

Le tableau suivant reprend une comparaison de la part relative des industries manufacturières belges en Europe mesurée en termes de VA et de production à prix constant pour l'année 2005.

Tableau 5 Part des branches manufacturières dans la VA et la production en volume de l'UE15 en 2005, en %

Branche d'activité (code NACE)	VA	Production
Industrie alimentaire et tabac (15-16)	3,62	4,08
Industrie du textile, habillement et cuir (17 à 19)	2,68	2,76
Industrie du bois (20)	2,23	2,68
Industrie du papier et de l'édition (21-22)	2,71	2,85
Chimie (24)	4,72	5,09
Industrie du caoutchouc et plastic (25)	2,32	2,39
Autres fabrications non métalliques (26)	2,52	2,95
Métallurgie et fabrication métallique (27-28)	2,99	3,63
Fabrication de machines (29)	1,65	1,72
Appareils électroniques, électriques et précision (30 à 33)	1,86	1,68
Construction de véhicules (34-35)	2,99	3,10
Autres industries manufacturières (36 et 37)	1,84	2,25

Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.

Le tableau suivant reprend une comparaison de la part relative des services marchands belges en Europe mesurée en termes de VA et de production à prix constant pour l'année 2005.

Tableau 6 Part des branches de services marchands dans la VA et la production en volume de l'UE15 en 2005, en %

Branche d'activité (code NACE)	VA	Production
Garages (50)	1,96	2,94
Commerce de gros (51)	4,07	4,83
Commerce de détail (52)	2,18	2,98
HORECA (H)	1,77	2,33
Transport et entreposage (60 à 63)	2,91	3,94
Postes et télécommunication (64)	1,86	2,01
Activités financières (J)	3,69	3,01
Immobilier (70)	2,25	2,26
Location et services aux entreprises (71 à 74)	3,25	4,14

Source : base de données EUKLEMS, version mars 2008.